

# JOURNAL

## DE CHIMIE MÉDICALE,

### DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE.

---

#### CHIMIE.

---

##### DE L'ENGRAISSEMENT DES ANIMAUX.

M. Boussingault s'est de nouveau occupé d'expérimentations sur la formation de la graisse. Ses nouvelles recherches paraissent établir : 1° que les porcs âgés de huit mois, après avoir été élevés au régime normal de la porcherie, contiennent beaucoup plus de graisse qu'ils n'en ont reçu avec les aliments ; 2° que les porcs nourris pendant six mois avec des pommes de terre, ne produisent pas plus de graisse que n'en renferment les tubercules ; 3° que dans l'engraissement des porcs (il a été opéré sur neuf pièces) il y a beaucoup plus de graisse assimilée qu'il ne s'en trouve dans la ration ; 4° que les aliments qui, administrés seuls, n'ont pas la faculté de développer du gras, acquièrent cette faculté d'une manière étonnante aussitôt qu'on y joint de la graisse, bien que la graisse donnée seule produise l'inanition ; 5° que les rations engraisantes qui ne contiennent qu'une quantité minime de graisse sont toujours riches en principes azotés.

M. B. a engraisé des oies, et, comme M. Persoz l'a vu le premier, il a reconnu que la graisse produite excède considérablement l'huile contenue dans le maïs. Ainsi, sur ce point, ses expériences confirment pleinement celles que M. Persoz a communiquées à l'Académie, et, comme un des commissaires nommés pour examiner ce travail, il éprouve le besoin de voir proclamer bien haut cette concordance.

Voici comment M. B. constate la rapide influence de la graisse toute formée dans l'engraissement. Des canards ont été gavés avec du riz qui ne contient que quelques millièmes de matières grasses. D'autres canards du même poids et d'origine semblable ont reçu la même dose de riz, mais dans cette ration on avait ajouté du beurre. Les canards *au riz au maigre* sont restés à peu de chose près ce qu'ils étaient au commencement de l'expérience; les canards *au riz au gras* sont devenus en quelques jours de véritables boules de graisse.

Dans toutes ces observations, M. B. a constamment vu la formation de la chair accompagner la production de la graisse.

---

RECHERCHES SUR LES QUANTITÉS DES FLUIDES SALIVAIRE ET MUQUEUX QUE LES DIVERS ALIMENTS ABSORBENT PENDANT LA MASTICATION ET L'INSALIVATION CHEZ LE CHEVAL ET LE MOUTON.

Par M. LASSAIGNE.

La connaissance de cette donnée, indépendamment de l'intérêt qui rattache cette question à la physiologie et à l'étude des phénomènes de la digestion, peut s'appliquer, nous le pensons, directement à l'hygiène et à la thérapeutique vétérinaires.

C'est dans ces divers buts que nous avons poursuivi le mode d'expérimentation qui a été établi dans les premières observations que nous avons déjà présentées, et que nous nous étions proposé d'étendre sur la mastication et l'insalivation dans quelques animaux ruminants. Le puissant concours qui nous est offert à l'Ecole royale d'Alfort dans le zèle et l'habileté de notre collègue, M. Bouley, nous a permis de traiter cette question sous ce dernier point de vue, et de la compléter en quelque sorte.

Nous publions aujourd'hui les résultats que nous avons obtenus sur le cheval et le bélier : ils sont d'autant plus comparables entre eux, que les expériences qui les ont fournis ont

été, pour la plupart, faites sur le même animal, et que les différences qu'on y remarque ne peuvent être attribuées à celles qui dépendent souvent des divers individus sur lesquels on opère.

Ces résultats, que nous rapportons dans un tableau synoptique, permettront sans doute de résoudre plusieurs questions importantes; ils expliqueront pourquoi certains aliments, au même degré de dessiccation ou d'humidité, exigent, pour être déglutis, des quantités si différentes de salive; ils rendront compte de l'influence que peut exercer tel ou tel aliment végétal sur l'excrétion de la salive dans l'acte de la mastication, et de la préférence qu'on sera en droit d'accorder à une espèce d'aliment sur une autre espèce, suivant l'indication qu'on voudra remplir. Le médecin-vétérinaire, dans le traitement de plusieurs maladies, y puisera des considérations importantes sur le mode d'alimentation auquel il croira devoir soumettre les animaux confiés à ses soins.

Les conséquences physiologiques qu'il nous est permis de tirer de cet acte préliminaire de la digestion dans le cheval sont simples : la mastication et l'insalivation sont deux actes concomitants qui, ainsi que l'ont reconnu la plupart des physiologistes modernes, ont pour but de diviser et d'atténuer les aliments de manière à en préparer l'assimilation dans les organes digestifs.

Cette opération est commencée par la salive, liquide essentiellement aqueux, qui ramollit le tissu des aliments, leur communique, avec l'eau qu'il contient, ses principes fixes et alcalins, et dissout les principes solubles qu'ils renferment. La quantité plus ou moins grande de salive qui humecte les aliments pendant la mastication, tend à expliquer l'utilité des boissons dans les repas qui, tout en délayant le chyme dans l'estomac, favorisent l'absorption, et doivent réparer la perte qui a été occasionnée par la sécrétion des glandes salivaires.

**TABLEAU** synoptique indiquant les proportions de fluides salivaire et muqueux qu'absorbent les aliments des animaux herbivores (monodactyles et didactyles), pendant la mastication et l'insalivation.

ANIMAUX.	ESPÈCE D'ALIMENT.	EAU CONTENUE dans l'aliment.	EAU CONTENUE DANS le bol alimentaire.	COMPOSITION du BOL ALIMENTAIRE.		RAPPORT DE L'ALIMENT aux fluides salivaire et muqueux.
CHEVAL.	Foin . . . . .	0,15	0,82	Foin . . . . .	20,4	1000 3901
				Fluide salivaire.	79,6	
					100,0	
CHEVAL.	Farine d'orge. .	0,15	0,70	Farine d'orge . .	34,6	1000 1890
				Fluide salivaire.	65,4	
					100,0	
CHEVAL.	Avoine. . . . .	0,14	0,60	Avoine . . . . .	46,97	1000 1129
				Fluide salivaire.	53,03	
					100,00	
CHEVAL.	Feuilles et tiges d'orge vertes.	0,72	0,81	Orge verte. . . .	67,48	1000 481
				Fluide salivaire.	32,52	
					100,00	
CHEVAL.	Luzerne. . . . .	0,10	0,79	Luzerne. . . . .	22,3	1000 3484
				Fluide salivaire.	77,7	
					100,0	
CHEVAL.	Paille. . . . .	0,07	0,82	Paille. . . . .	19,2	1000 4208
				Fluide salivaire.	80,8	
					100,0	
BÉLIER.	Avoine. . . . .	0,14	0,55	Avoine. . . . .	51,6	1000 937
				Fluide salivaire.	48,4	
					100,0	
BÉLIER.	Farine d'orge. .	0,15	0,72	Farine d'orge . .	33	1000 2125
				Fluide salivaire.	68	
					100	
BÉLIER.	Feuilles et tiges vertes de vesce.	0,75	0,83	Feuilles vertes .	71,7	1000 393
				Fluide salivaire.	28,3	
					100,0	



*Conclusions.*

Il résulte des observations rapportées dans ce tableau :

1° Que les fourrages secs (paille et foin) pendant la mastication, absorbent environ quatre fois leur poids de salive pour être déglutis par les chevaux ;

2° Que l'avoine triturée par les dents de ces mêmes animaux absorbe un peu plus de son poids pour être déglutie et convertie en bol alimentaire ;

3° Que la farine d'orge n'exige, pour cette même opération, qu'un poids de salive double du sien ;

4° Les fourrages verts, tels que les tiges vertes d'orge et feuilles de vesce, en raison de l'énorme quantité d'eau de végétation qu'ils contiennent, n'ont besoin que de s'assimiler les quarante-huit centièmes de leur poids de salive ;

5° Chez le mouton, la proportion de salive qu'exige l'avoine pour une première trituration ne forme que les quatre-vingt-treize centièmes de son poids, tandis que les feuilles et tiges vertes de la vesce n'absorbent que les quarante centièmes pour être dégluties.

---

NOUVEAU PROCÉDÉ POUR CONSTATER LA PRÉSENCE DU SUCRE  
DANS L'URINE DES DIABÉTIQUES.

Par M. le docteur CAPEZZUOLI.

La propriété bien connue que possède le sucre de réduire l'oxyde de cuivre, propriété qu'ont utilisée presque en même temps M. Frommers et M. le professeur Taddei, mais avec des procédés un peu différents, pour distinguer entre elles les diverses espèces de sucre, a donné à M. Capezzuoli l'idée d'en faire une application utile à la pathologie.

Ce n'est pas comme l'ont fait les deux premiers expérimentateurs, à la solution albumino-potassique d'oxyde de cuivre que ce dernier a recours pour déceler l'existence du sucre dans

l'urine des diabétiques fraîchement recueillie et placée dans un vase cylindrique ou conique et étroit, mais seulement à quelques grains d'oxyde de cuivre hydraté, et à une solution de potasse caustique, ajoutée en suffisante quantité pour donner au liquide une réaction sensiblement alcaline.

L'opération se fait à la température ordinaire ; on agite le mélange, puis on l'abandonne au repos. L'urine est d'abord troublée par la précipitation des phosphates qu'elle tient en dissolution, et par l'oxyde de cuivre qui s'y trouve en suspension ; mais il se précipite peu à peu un dépôt volumineux, et le liquide devient limpide : ce liquide est jaune pâle, et prend, avec le temps, une couleur jaune-orange, puis rouge-jujube. Le précipité formé offre d'abord une teinte de bleu céleste, puis, au bout de quelques heures, on voit se former à sa surface un cercle jaune-serin qui s'étend par degrés, et finit ordinairement par envahir toute la masse ; ensuite, une couleur rouge plus ou moins foncée, et disposée en forme de zone, vient se substituer à la couleur jaune, soit en partie, soit en totalité. Ce phénomène, qui se produit dans l'espace de vingt-quatre heures, est le résultat de la réaction du sucre sur l'oxyde de cuivre. En effet, cet oxyde perd peu à peu l'oxygène qu'il contient, jusqu'à ce que le métal soit entièrement revivifié. Le sucre absorbe l'oxygène, et se transforme surtout en acide formique, qui se combine avec la potasse.

La réaction est vive lorsqu'elle s'opère sur le sucre de raisin, comme il arrive avec l'urine des diabétiques ; car on sait que c'est cette espèce de sucre qui s'y trouve contenue. La zone jaune et la zone rouge qui lui succède sont réellement des signes caractéristiques de la présence du sucre dans l'urine des diabétiques, car on ne les obtient jamais avec l'urine des individus sains ou affectés de maladies autres que le diabète. On pourrait craindre que la présence du sucre de lait, dans certaines uri-

nes, ne donnât lieu à la production de phénomènes semblables à ceux qui viennent d'être décrits, parce que, comme on le sait, ce sucre se rapproche beaucoup du sucre de raisin ; mais cet effet n'est produit que dans les cas où le sucre de lait se trouve contenu en proportion considérable dans l'urine, et encore ne se manifeste-t-il qu'avec une bien plus grande lenteur. Il en est de même à l'égard des urines qui renferment des huiles essentielles de térébenthine, de copahu, etc.

Pour plus de certitude, l'auteur a fait une contre-épreuve, en opérant de la même manière sur de l'urine fournie par des sujets sains, et préalablement additionnée de miel ou de sucre de raisin ; il a constamment encore obtenu la zone rouge sur le précipité, et cela presque toujours après avoir vu paraître la couleur jaune serin.

La rapidité avec laquelle la réaction s'opère, et la vivacité plus ou moins grande des teintes produites, dépendent, soit de la décomposition plus ou moins complexe de l'urine, soit de l'excès de la potasse et du sucre. Aussi, lorsque le phénomène ne se manifeste pas dans l'espace de vingt-quatre heures, suffit-il, pour déterminer son apparition, d'ajouter une petite quantité de potasse.

Ce moyen de reconnaître l'existence du sucre dans l'urine des diabétiques est d'un emploi non moins facile que sûr dans ses résultats.

---

RECHERCHES SUR LA CONSTITUTION CHIMIQUE DES SEMENCES  
DU LACTUCA SATIVA HORTENSIS, L., ET MOYEN D'EN PRÉ-  
PARER UN EXTRAIT SUSCEPTIBLE DE REMPLACER LA THRI-  
DACE ;

Par M. GIOVANNI RIGHINI.

L'auteur, à la page 235 de son *Commentaire de préparations, analyses et observations chimiques et pharmaceutiques*, a traité du suc de la laitue des jardins, et des préparations qu'on

en retire, c'est-à-dire du *lactucarium* et de la *thridace* ; mais, dans ses considérations expérimentales sur cette substance, il ne lui est pas venu à l'idée de soumettre également les semences de la même plante à l'action des agents chimiques. Cette lacune l'a engagé à continuer ses études sur ce point, et il pense être, par suite, arrivé à des résultats qui ne seront pas sans utilité pour la thérapeutique.

Pour ce qui regarde les principes immédiats qui constituent les semences de la *lactuca sativa*, il n'a rien à ajouter à ce qu'il a déjà écrit, parce que, sous le rapport de la composition, elles ne paraissent pas différer du suc exprimé des feuilles et des tiges de ce végétal. Toutefois, il y a constaté l'existence d'une huile grasse, saponifiable, et d'une odeur *sui generis*. Il a fait ses expériences sur les semences de la laitue des jardins, avec l'intermède de l'eau, et voici ce qu'il rapporte des produits qu'il a obtenus, et des propriétés chimiques qui les distinguent.

Cinq cents grammes de semences de laitue cultivée ont été contusées, puis mises en macération dans deux kilogrammes et demi d'eau distillée. Après vingt-quatre heures de contact, on soumit le tout à la distillation, et on en retira sept cent cinquante grammes d'un hydrolat doué d'une odeur herbacée très prononcée, et qui paraît propre aux plantes chicoracées : ce liquide ne se troublait pas par l'addition d'un soluté d'azotate argentique.

Le résidu de la distillation fut passé au travers d'une toile, et soumis à la presse ; il donna un liquide brun clair, qui fut filtré puis évaporé au bain-marie, jusqu'à consistance de sirop. Il se rassembla, à la surface du liquide, une huile fixe, de couleur légèrement verte, d'une saveur analogue à celle du bouillon assaisonné de beurre, et insoluble dans l'alcool. Cette huile, ayant été regardée comme dépourvue d'action médica-



menteuse, fut séparée du liquide qu'elle surnageait; après quoi l'évaporation fut continuée de la même manière, et en agitant sans cesse jusqu'à consistance extractiforme. L'extrait ainsi obtenu présente l'aspect de la gélatine qui résulte de l'évaporation convenablement ménagée de bon bouillon de viande de bœuf; il a une odeur d'osmazome assez caractéristique pour qu'il soit permis de croire qu'il en contient; par la pression entre les doigts, il laisse écouler une substance huileuse qui, restant combinée avec les autres matériaux de l'extrait, ne rancit pas avec le temps. Mis en contact avec les organes du goût, il présente une saveur amère, mais qui n'a rien de désagréable; il ne fait pas éprouver la moindre sensation d'une matière saline. Dissous dans de l'eau distillée, et essayé par l'azotate d'argent, par les sels barytiques solubles et par les acides, il ne présente aucune trace de substance saline. Cet extrait, traité par l'alcool à 36 degrés (Baumé) cède facilement à ce menstrue sa partie amère, dont on peut retirer, par un traitement approprié, la thridace pure qui constitue alors un médicament précieux pour le praticien, en raison de l'absence complète des sels qui en diminuent ordinairement la valeur thérapeutique. Donnée intérieurement dans cet état, elle procure du sommeil, elle calme les douleurs, la toux et l'éréthisme nerveux, avec moins de certitude, il est vrai, que l'opium, mais aussi avec moins d'irritation que ce dernier.

---

#### SUR L'EMPLOI DE L'ESPRIT DE BOIS A L'ÉCLAIRAGE.

M. Fabre annonce que, placé à la tête d'un établissement dans lequel on distille le bois en vase clos, il a fait des expériences dans le but d'appliquer de la manière la plus avantageuse les divers produits de cette industrie; il a vu, par suite de ses opérations, que *l'esprit de bois* peut être employé à l'éclairage. Ce liquide, obtenu par une troisième distillation

est limpide, incolore, d'une odeur fortement étherée, il marque de 85 à 90 degrés à l'aréomètre centésimal à une température de  $+ 20$  degrés. Si l'on mêle 4 parties de cet esprit ainsi rectifié à une partie d'essence de térébenthine aussi rectifiée sur la chaux vive, on obtient un liquide qui, placé dans une lampe à esprit de vin, munie d'un bec analogue à celui dont on se sert pour le mélange qu'on nomme aujourd'hui hydrogène liquide, brûle avec une belle lumière blanche sans donner de fumée.

---

#### SANG LACTESCENT.

Le sang d'une saignée faite à un homme du service de M. Rayer, a donné du sérum lactescent. Cette particularité était due, comme M. Quévenne s'en est assuré, à la présence d'une matière grasse. Au microscope, ce sérum lui a présenté une multitude de granules assez semblables aux noyaux des globules purulents. Le globule du chyle n'est pas élémentaire : antérieurement à lui, il y a le granule moléculaire qui est formé d'une matière grasse. Y aurait-il un trouble de la nutrition dans lequel, par une raison quelconque, les granules ne se prendraient pas en globules ?...

---

#### TOXICOLOGIE ET CHIMIE JUDICIAIRE.

OBSERVATIONS SUR L'ABSORPTION DES MÉTAUX DANS LE SANG  
DANS LES CAS D'EMPOISONNEMENT, ÉCLAIRÉES PAR L'HISTOIRE  
D'UN EMPOISONNEMENT PAR LE PLOMB CHEZ UNE  
VACHE.

Par M. ALFRED TAYLOR.

L'auteur, après avoir rapporté que l'*arsenic* a été trouvé dans le sang et dans l'urine de l'homme, l'*antimoine* dans l'urine et dans les viscères, et le *cuivre* dans les viscères seule-

ment des animaux empoisonnés avec ce métal, tandis que le mercure n'a encore été rencontré ni dans le sang, ni dans les fluides sécrétés de l'homme ou des animaux, donne les détails d'un empoisonnement par le plomb, observé sur une vache, et où il a constaté la présence du plomb dans le lait. Voici les principales circonstances de cet empoisonnement, qui ne manque point d'intérêt sous le point de vue de la toxicologie et de l'hygiène.

Une vache avale une certaine quantité de carbonate de plomb qui avait été préparé pour la peinture, et que les peintres avaient laissés négligemment à la portée de cet animal; il y avait environ une demi-livre de couleur. Peu de temps après, la vache parut être dans un état de vives souffrances, restant dans un état de contracture prolongée et les cornes fixées contre la muraille; elle eut une constipation opiniâtre, et le huitième jour une paralysie générale du tronc et des membres qui ne lui permettait plus de se tenir sur ses jambes. De fortes doses de sulfate de magnésie, de carbonate d'ammoniaque et d'essence de térébenthine lui furent administrées, puis des quantités considérables de sulfure de soude en solution. La vache fut promptement soulagée, mais ne fut guérie complètement qu'au bout de dix semaines; elle était, à l'époque de l'accident, pleine de deux mois et demi, et, trois semaines après, elle mit bas un veau qui avait toute la force de son âge et qui n'offrait aucune trace de souffrance.

Pendant que la vache souffrait des accidents de l'empoisonnement, on remit à l'auteur une pinte de son lait, pour qu'il l'examinât; il le trouva riche et très-crèmeux. Après en avoir séparé la crème, il en traita 1 once par l'hydro-sulfure d'ammoniaque qui n'y révéla aucun indice de l'existence du plomb. Pensant alors que le métal ne devait y être qu'en très-petite proportion, il fit passer un courant de gaz hydrogène sulfuré

à travers 10 onces du même lait, et, au bout de peu de temps, tout le liquide prit une teinte d'un brun très-foncé, et, au bout de quelques heures, il y avait au fond du vase un précipité noir et floconneux, mais en si petite quantité qu'on ne put le traiter par aucun des moyens propres à faire reconnaître le sulfure de plomb. Cependant M. Taylor croyant devoir faire quelques expériences comparatives avec le lait d'autres vaches, fit passer dans deux échantillons de lait en égale quantité, un courant de gaz hydrogène sulfuré, pendant plusieurs heures, sans y déterminer la moindre altération.

Mais y ayant mis une très-petite quantité d'une solution d'un sel de plomb, il ne tarda pas à voir apparaître la couleur brune qu'il avait observée dans le lait de la vache empoisonnée. L'auteur fait remarquer, en terminant, combien la couleur blanche du lait favorise, dans cette analyse, la découverte de petites quantités de sulfure de plomb noir.

Il n'en serait pas de même si on opérait sur le sang où sur l'urine.

---

#### EMPOISONNEMENT PAR LE DEUTOCHLORURE DE MERCURE.

##### QUESTION IMPORTANTE DE MÉDECINE LÉGALE.

L'observation ci-après, due au docteur Taylor, est très-remarquable par cette particularité, que l'individu qui l'a offerte étant mort cinq jours après avoir avalé 8 grammes de sublimé, aucune parcelle de ce poison n'a été retrouvée par l'analyse chimique.

Un homme de trente-huit ans, bien constitué, avale 8 grammes de sublimé, puis il boit une pinte d'eau. Quatre œufs lui sont immédiatement administrés. Vomissements abondants; albumine à plusieurs reprises. Une salivation considérable se manifeste avec gonflement de la langue; les vomissements persistent. L'albumine de vingt quatre œufs est avalée par le ma-



lade, outre deux pintes de lait. Les mêmes symptômes persistent avec des selles sanguinolentes et du délire jusqu'à la mort, qui a lieu cent trois heures après l'ingestion du sel mercuriel.

L'examen des organes n'offrit que des altérations habituelles après un empoisonnement par le sublimé. L'analyse chimique fut faite avec soin. On chercha d'abord s'il était resté quelque trace de poison dans l'estomac : à cet effet, les liquides que contenait ce viscère ayant été acidulés par l'acide chlorhydrique, un fil d'or et de zinc y fut plongé pendant plusieurs heures, mais sans aucun résultat. Ces matières, soumises à l'ébullition pendant deux heures, ne produisirent pas la moindre tache sur l'or : preuve qu'il ne restait point de sublimé à l'état de solution. Pour s'assurer s'il existait du sublimé combiné avec l'albumine des œufs ou des tissus, on hacha l'estomac, on le fit bouillir avec l'acide azotique ; après avoir saturé l'excès d'acide, on traita la liqueur par le fil d'or et de zinc, mais sans succès. L'examen du sang de la rate, de la sérosité du péritoine n'a pas signalé la moindre trace du sel mercuriel.

La conclusion de cette observation, remarquable au point de vue médico-légal, c'est que les experts ne doivent pas, en matière d'empoisonnement, affirmer que la présence du poison dans les organes de la victime est la seule preuve certaine que la mort ait été le résultat de l'ingestion d'une substance vénéneuse.

---

#### EMPOISONNEMENT PAR ABSORPTION.

Une affaire des plus importantes sous le rapport de la médecine légale a été appelée, le 18, devant le tribunal de police correctionnelle de Pontoise. Il s'agissait de deux femmes qui avaient succombé par suite des traitements qu'on leur avait fait subir. Ces femmes étaient affectées d'un cancer au sein.

Depuis longtemps on savait que la femme Delille, dite la *Maréchale d'Osny*, se livrait à l'exercice illégal de la médecine, et qu'à l'aide d'une poudre elle traitait les ulcères, cancers, etc. Déjà une première fois elle avait été traduite en police correctionnelle, puis condamnée.

Cette femme, ne voulant plus exercer ouvertement, s'arrangea avec le sieur Baruh, docteur en médecine, qui exerce à Pontoise. Baruh a été reçu en Angleterre; mais il n'exerce en France qu'en vertu d'une ordonnance du roi.

Voici ce qui est résulté de cette association et ce qui a attiré l'attention de la justice (1).

Il y a quelque temps, une dame Auvillain, habitant Paris, et qui était affectée d'un cancer au sein, se présenta, le 22 novembre dernier, chez la femme Delille; là elle fut opérée en l'absence du sieur Baruh par le sieur Delille en présence de sa femme, celle-ci étant malade. La dame Auvillain, ainsi opérée, éprouva peu de temps après et pendant la route une irritation vive, une soif ardente, un malaise général: bientôt survinrent des vomissements, une fièvre intense, des déjections sanguinolentes, le délire, l'altération de la voix. Elle succomba le 29 novembre, sept jours après l'opération. La justice, saisie de cette affaire, fit analyser les matières appliquées sur le sein par MM. Ollivier (d'Angers), Chevallier et Flandin, et il fut reconnu: 1° que le médicament appliqué sur le sein de la malade, et qui consistait en un emplâtre recouvert d'une poudre rouge que l'on avait appliquée sur des incisions faites sur la partie malade, à la suite d'incisions faites avec un canif, renfermait de l'arsenic blanc, de l'*acide arsenieux*; 2° que la mamelle soumise à des opérations chimiques fournissait de la substance toxique, de l'arsenic; 3° que les

---

(1) On se demande comment ce délit a été si longtemps toléré.

autres organes extraits du cadavre de la dame Auvillain ne contenaient pas de ce poison.

Des recherches faites au domicile de la femme Delille amenèrent la saisie d'une poivrière dans laquelle on trouva la composition (la poudre) employée par la femme Delille contre le cancer ; on reconnut que cette poudre contenait 75 pour 100 d'acide arsénieux, et 25 parties de sulfure d'arsenic renfermant un peu d'oxyde de fer.

Peu de temps après la mort de la dame Auvillain, la dame Girard, de Jouy-en-Josas, près Versailles, et qui était aussi affectée d'un cancer au sein, se présenta à Osny le 27 novembre ; là elle fut opérée à l'aide du même procédé qui avait été mis en usage pour la dame Auvillain ; mais ce procédé fut appliqué par le sieur Baruh, en présence de la femme Delille. Les résultats de cette opération furent des plus funestes. La dame Girard succomba le 2 décembre, comme avait succombé la dame Auvillain, après avoir éprouvé des symptômes semblables à ceux qui avaient été observés chez la dame Auvillain, et en présentant tous les symptômes d'un empoisonnement par l'arsenic. L'autorité, à laquelle se fait fut déféré, fit faire une autopsie le 21 décembre, et MM. Bayard, Chevallier et Flandin furent chargés de l'analyse chimique des organes extraits du cadavre ; ils reconnurent 1° que l'emplâtre appliqué sur le sein de la dame Girard était recouvert de la poudre arsénicale ; 2° que les organes extraits du cadavre, le *foie*, le *cœur*, la *rate*, le *sein*, le *rein*, contenaient de l'arsenic ; 3° enfin que cette femme avait succombé à un empoisonnement par ce toxique. Devant le tribunal de Pontoise, M. Vernois, docteur en médecine à Paris, qui avait donné des soins à la dame Auvillain ; M. le docteur Vitry, de Versailles, qui avait fait l'autopsie de la dame Girard ; MM. Chevallier et Flandin, qui avaient fait l'analyse de la poudre employée par les inculpés,

et des organes des deux personnes décédées, ont été entendus : tous ont été d'accord pour déclarer que la mort des dames Auvillain et Girard était le résultat de l'application d'une substance toxique, de l'acide arsénieux, faite d'une manière irrationnelle (1).

La femme Delille avait, comme c'est l'usage, fait appeler un assez grand nombre de témoins, qui, en venant déclarer qu'ils avaient été guéris par ses médications, venaient aussi attester que cette femme exerçait illégalement la médecine et l'exerçait continuellement (2).

M. Soret de Bois-Brunet présidait ; M. Bériat St-Prix, procureur du roi, occupait le siège du ministère public. L'affaire fut continuée au 20 juin, et le jugement qui fut prononcé le 25 juin est le suivant :

- Considérant que la mort de la demoiselle Auvillain est imputable à l'imprudence des époux Delille ;

- Considérant également que la dame Girard a succombé à l'effet du toxique appliqué sur elle par Baruh ; que cette préparation, formulée contre les règles les plus vulgaires de l'art médical, et dans laquelle l'acide arsénieux entraît pour 75/100, combiné à 25/100 de sulfure d'arsenic et d'oxyde de fer, mise

---

(1) Le sieur Delille était, en outre, accusé de la mort d'une dame Cacheux, morte en 1842, et d'un sieur Harang de Frépillon, décédé en 1843 ; mais il n'a pu être établi si le décès de ces deux personnes pouvait être attribué à l'influence des médications auxquelles ces malades avaient été soumis.

(2) Il nous semble que ces dépositions, *quelquefois vraies, quelquefois mensongères*, dépositions qui constatent un délit, ne devraient pas être entendues devant les tribunaux ; c'est pour les charlatans un puissant moyen de faire connaître leur adresse et de vanter leur panacée ; aussi l'un d'eux disait-il : *Si je pouvais être condamné en police correctionnelle, et que cela ne fût pas cher, ce serait une bonne affaire pour moi.*



en contact avec les chairs fraîchement incisées jusqu'au sang, constituait de la part d'un médecin une imprudence grave, une faute lourde, des suites de laquelle il doit être responsable ;

« Considérant en outre comme prouvée, à l'égard des époux Delille, la prévention d'exercice illégal de la médecine ;

« Leur faisant application des articles 319 du Code pénal, 35 et 36 de la loi du 19 ventose an xi, et de l'article 463 du Code pénal, condamne Baruh à 500 fr. d'amendes, la femme Delille à 300 fr., Delille à 200 fr. ;

« Déclare Baruh et Delille acquittés des poursuites quant au chef de blessures involontaires sur la personne de la femme Cacheleux ;

• Et en ce qui touche les conclusions de la partie civile :

• Dit qu'il y a lieu à surseoir jusqu'à ce qu'il ait été statué sur l'appel incident des époux Delille. »

Le ministère public a immédiatement interjeté appel à *minimâ* de cette décision.

Cette affaire sera de nouveau plaidée à Versailles.

Il a été dit dans le cours des débats *qu'en Allemagne on introduisait l'arsenic dans les fromages*. On a pu voir dans le numéro d'octobre du *Journal de chimie médicale* les accidents qui ont été déterminés par les fromages qui avaient été traités par l'arsenic pour pouvoir faire mourir les vers qui se développaient dans ces aliments.

---

#### NOUVEAU PROCÉDÉ POUR RECONNAITRE LES TACHES DE SANG.

Le numéro de juillet des *Annales d'hygiène* renferme un nouveau procédé conseillé par M. Persoz, professeur de physique à la Faculté de Strasbourg, pour reconnaître les taches de sang, et consistant dans l'emploi de l'acide hypochloreux. Cet acide, disait M. Persoz, détruit immédiatement toutes les taches, excepté celles qui sont formées par la rouille ou par

du sang. Ces dernières deviennent d'un brun noirâtre par le contact de l'acide ; il est d'autant plus important de faire usage de l'acide hypochloreux , qu'il arrive souvent que des taches de sang qui se trouvent sur les tissus perdent la propriété de se dissoudre dans l'eau, et ne peuvent par conséquent pas être décelées par ce moyen. Quelque temps après cette communication, deux pharmaciens de Bordeaux, chargés d'une expertise médico-légale, essayèrent, d'après les conseils de M. Orfila, ce nouveau procédé ; mais ils remarquèrent que les taches de sang directement faites par le jet du sang contre l'étoffe, et celles produites seulement par le contact d'un objet taché de sang et encore humide, se comportaient différemment ; tandis que les taches directes brunissaient d'abord, pâlissaient un peu ensuite, et persistaient même après plusieurs heures de macération dans l'acide hypochloreux, les taches médiatement produites ou secondaires disparurent en partie seulement de la même manière, c'est-à-dire que les fils de la *trame*, plus saillants que ceux de la chaîne, et qui, par le contact de l'objet sanglant, avaient dû s'imbiber davantage du liquide, conservèrent une empreinte brunâtre ; les fils de la chaîne seuls furent décolorés. Ces experts pensèrent donc, d'après des expériences répétées, que les taches directes et les taches secondaires se comportaient de deux manières différentes, chose importante et qui n'avait pas encore été signalée.

A ce propos, M. Orfila crut devoir multiplier les expériences, et chercher à constater d'une manière positive l'action de l'acide hypochloreux sur les taches de sang. Voici les conclusions auxquelles il est arrivé :

1° De tous les moyens proposés jusqu'à ce jour pour reconnaître les taches de sang, celui qui consiste à traiter ces taches par l'eau, et à agir ensuite sur la dissolution, est sans contredit le meilleur. M. Persoz s'est trompé lorsqu'il a dit que sou-

vent les taches de sang qui se trouvent sur des tissus perdent la propriété de se dissoudre dans l'eau, et ne peuvent être conséquemment décelées par ce moyen ;

2° L'acide hypochloreux n'a point tous les avantages qu'on lui a supposés. Les taches de sang, minces ou épaisses, récentes ou anciennes, disparaissent entièrement ou presque entièrement par un séjour un peu prolongé dans l'acide hypochloreux. Si quelques-unes d'entre elles ne disparaissent pas complètement, loin de devenir d'un rouge brun, elles ne laissent qu'une teinte grisâtre, conservant quelquefois seulement une coloration brune à leur centre. Les taches faites sur un linge avec des substances grasses et la garance, l'orcanette, etc., se comportent avec l'acide hypochloreux à peu près comme les taches de sang ;

3° Cependant, s'il est insuffisant pour faire reconnaître positivement qu'une tache est formée par du sang, l'acide hypochloreux peut être employé avec avantage comme moyen accessoire, pourvu qu'il ne reste en contact avec la tache qu'une ou deux minutes au plus, temps pendant lequel il ne fait pas disparaître le sang, et se comporte autrement avec les autres substances colorées ;

4° Il est inefficace pour distinguer les taches épaisses de sang sur du fer, et celles produites par la rouille ou par le mélange de substances grasses ou de colcothar ;

5° La dernière proposition de M. Orfila n'est autre chose que la reproduction de l'opinion des pharmaciens de Bordeaux, relativement aux taches directes et aux taches secondaires du sang.

*Note du rédacteur.* Des expériences faites, 1° par MM. Orfila, Labarraque et Chevallier ; 2° par MM. Orfila, Cottereau et Chevallier, ont fait voir que l'acide hypochloreux était un moyen qui ne pouvait pas, dans la plupart des cas, être employé.

EST-IL POSSIBLE DE DISTINGUER LA CENDRE QUE LAISSE LE BOIS BRULÉ, DE CELLE QUI SERAIT LE RÉSULTAT DE LA COMBUSTION D'UN ENFANT NOUVEAU-NÉ ?

M. Orfila fut conduit à s'occuper de cette question par la demande que lui fit un professeur d'une école secondaire de médecine auquel elle avait été posée. Sans entrer dans le détail des nombreuses expériences auxquelles l'auteur s'est livré dans cette circonstance, nous nous contenterons de reproduire en abrégé les conclusions qu'il a cru pouvoir en tirer.

1° Lorsque la cendre d'un fœtus ne sera pas mélangée de fragments d'os qui permettent de la distinguer au premier aspect des autres cendres, on la reconnaîtra aux caractères suivants : si on la calcine avec de la potasse dans un creuset de porcelaine, on obtient du cyanure de potassium, facile à constater par les réactifs ordinaires ; en traitant la cendre par l'acide sulfurique, on dégage constamment de l'acide sulfhydrique. La dissolution acide qui en résulte après une réaction de deux ou trois jours, contient toujours du biphosphate de chaux.

2° La cendre des charbons de chêne et de sapin, calcinée de même avec la potasse, ne contient pas de cyanure de potassium, et ne dégage pas d'acide sulfhydrique ; elle ne fournit pas de biphosphate de chaux par l'acide sulfurique.

3° La cendre des mottes à brûler et du sarment de vigne laisse seulement dégager quelques traces d'acide sulfhydrique.

4° La cendre du *coak* ne fournit pas de cyanure de potassium, mais donne une proportion notable de biphosphate de chaux avec dégagement d'une grande quantité de gaz sulfhydrique.

5° La cendre de chêne ou de sapin, mélangée de cendre de



*coak*, et de débris de matières animales, se comporte, à peu de chose près, comme la cendre du fœtus, si ce n'est qu'elle fournit beaucoup moins de bleu de Prusse, d'acide sulfhydrique et de phosphate de chaux.

6° La cendre de tourbe ne fournit ni cyanure de potassium, ni phosphate de chaux, mais elle dégage beaucoup d'acide sulfhydrique, quand on la traite par l'acide sulfurique pur.

7° Il suit de ce qui précède que les experts devront être excessivement réservés avant de se prononcer sur la nature des cendres, toutes les fois qu'ils n'auront pas pu s'assurer que la combustion du fœtus a été opérée avec des bois de chêne ou de sapin, ou avec d'autres bois qui ne contiennent ni de l'azote, ni du soufre, parce qu'il existe d'autres matières combustibles, qui à la rigueur auraient pu être employées, et qui se comportent, sinon avec tous, du moins avec quelques-uns des agents indiqués, à peu près comme la cendre des fœtus.

---

#### NOUVEAU CONTRE-POISON DU DEUTOCHLORURE DE MERCURE.

M. Poumet, d'Orléans, a publié dans les *Annales d'hygiène* un mémoire dans lequel il propose de substituer à l'albumine et au gluten, regardés jusqu'à présent comme les meilleurs contre-poisons du sublimé corrosif, du protochlorure d'étain, qui jouit, comme on le sait, de la propriété de décomposer le poison, et de le réduire à l'état métallique. Le protochlorure d'étain a le grand avantage, selon l'auteur, sur les autres contre-poisons, de se rencontrer dans tous les laboratoires, dans toutes les matières médicales, et d'être infailliblement suivi de succès. M. Poumet s'est livré à une série d'expériences, desquelles il résulte que si l'on donne le contre-poison avant les premiers vomissements, il convient d'en faire prendre une quantité à peu près double de celle du composé mercuriel. Lorsqu'il y a eu des vomissements, il ne faut donner qu'une dose

moindre, approximativement double de la quantité du sel mercuriel non encore vomie.

*Note du rédacteur.* Nous ne saurions doser, dans un cas d'empoisonnement, la quantité de chlorure d'étain à donner, nous aurions peur de déterminer des accidents dus au chlorure d'étain.

#### LOI SUR LA VENTE DES POISONS.

La loi sur la vente des poisons a été présentée dans la séance du 1<sup>er</sup> juillet de la Chambre des députés. Personne n'ayant demandé la parole, la chambre a procédé au vote des articles qui sont ainsi conçus :

« Art. 1<sup>er</sup>. Les contraventions aux ordonnances royales portant règlement d'administration publique sur la vente, l'achat et l'emploi des substances vénéneuses, seront punies d'une amende de 100 fr. à 3,000 fr., et d'un emprisonnement de six jours à deux mois, sauf application, s'il y a lieu, de l'art. 463 du Code pénal.

« Dans tous les cas, les tribunaux pourront prononcer la confiscation des substances saisies en contravention (Adopté). »

« Art. 2. Les art. 34 et 35 de la loi du 21 germinal an xi, seront abrogés à partir de la promulgation de l'ordonnance qui aura statué sur la vente des substances vénéneuses. » (Adopté.)

Voici le résultat du vote d'ensemble :

Nombre de votants . . . . .	236
Majorité absolue . . . . .	119
Pour l'adoption . . . . .	236
Contre . . . . .	•

La Chambre a adopté.

A propos de cette présentation, l'honorable M. Taillandier, qui déjà a bien voulu s'occuper de la loi sur l'exercice de la

pharmacie, et prendre la défense de la profession, a demandé que le gouvernement prit des dispositions pour présenter cette loi.

M. le ministre du commerce a répondu que le gouvernement s'en occupait avec activité.

*Observation importante.* Cette loi a été insérée au *Moniteur*, mais elle n'abroge pas immédiatement, comme le pensait l'un de nos collègues, les art. 34 et 35 de la loi du 21 germinal an XI; il n'y aura abrogation que lorsque l'ordonnance complémentaire de la loi aura paru.

---

#### MODIFICATIONS A APPORTER DANS L'APPAREIL RE MARSH, ET DANS LA MÉTHODE DE CARBONISATION DES SUBSTANCES.

M. Blondlot pense qu'on doit apporter deux perfectionnements à la méthode de Marsh pour les recherches médico-légales : 1° en faisant la désorganisation des matières animales par l'acide sulfurique, comme le conseillent MM. Flandin et Danger, il ne faudrait pas carboniser jusqu'à avoir un charbon léger et friable, ce qui cause une perte de la matière toxique; il faudrait s'arrêter au moment où les matières ont une consistance pâteuse, reprendre par l'eau et faire passer à travers la liqueur un courant de chlore pour détruire les matières organiques. Cette liqueur serait employée pour agir, avec l'acide sulfurique, sur le zinc; 2° l'appareil de Marsh serait fermé par un tube de Woulf, à travers l'une des tubulures duquel passerait un tube portant des lames de zinc enroulées en spirales. Pour ralentir ou accélérer le courant d'hydrogène, on élèverait ou on abaisserait ce tube, et la liqueur agirait alors sur une plus ou moins grande surface du zinc. Nous reviendrons sur ce sujet.

Nous donnerons, dans un prochain numéro, des détails plus explicites sur le travail de M. Blondlot.

---

**PHARMACIE.**

---

**NOTE SUR L'HYP0-SULFITE DE SOUDE OU SULFITE SULFURE DE SOUDE.**

Par Emile MOUCHON, pharmacien, à Lyon.

*L'Abeille médicale* du mois de juin consacre un article en faveur de l'hypo-sulfite de soude. Cette feuille déplore comme nous le complet abandon dont ce puissant agent a été l'objet, et applaudit en même temps aux louables efforts tentés, avec un succès complet, par les dermatologistes les plus distingués de notre époque, pour remettre en crédit un produit que les louanges de Chaussier et de Bielt auraient dû mettre à l'abri de toute influence fâcheuse.

En félicitant M. le docteur Quesneville de l'heureuse idée qu'il a eue le premier de remettre en honneur un anti-herpétique aussi recommandable, reprochons-lui d'avoir fait sa propriété exclusive des moyens qu'il met en usage pour la préparation de son sirop d'hypo-sulfite de soude, et demandons-lui la permission d'établir une formule qui devienne la propriété de tous.

Le sulfite sulfuré de soude se prête facilement, par sa nature, à ce genre de transformation. Sa grande solubilité dans l'eau permet, en effet, de recourir à ce moyen sans avoir à craindre le moindre insuccès, et tout pharmacien qui voudrait se donner la peine de mettre un moment son intelligence à contribution, pourrait être à même de constituer une formule rationnelle. En voici une que je crois aussi bonne que celle de M. Quesneville. Elle est d'une grande simplicité; aussi n'a-t-il fallu qu'un moment pour y réfléchir et la mettre à exécution.



*Sirop d'hypo-sulfite de soude.*

Pr.: sulfite sulfuré de soude.....	45,
Eau distillée.....	455,
Sucre en poudre grossière....	1000.

Faites dissoudre, à froid, l'hypo-sulfite dans l'eau distillée; ajoutez le sucre à ce soluté et opérez-en la solution à la température ordinaire, ou à la chaleur d'un bain-marie, puis filtrez le sirop au papier.

Trente grammes de ce sirop représentent un gramme d'hypo-sulfite, et qui permet de l'employer depuis trente jusqu'à cent-vingt-cinq grammes dans les vingt-quatre heures.

Aucun inconvénient ne paraît attaché à l'hypo-sulfite de soude. Cette considération, jointe aux avantages incontestables qui résultent de son efficacité dans les cas d'affections exanthématiques d'irritations vives de la peau, d'engorgements lents des viscères, de scrofules, de maladies lymphatiques, etc.; cette considération, disons-nous, doit être pour ce produit sulfureux un élément de succès de plus qui fortifie d'autant la bonne opinion que nous devons avoir de son avenir. Quant au sirop en particulier, il nous paraît très-propre à favoriser l'emploi de cet agent, que nous recommandons avec d'autant plus d'empressement d'ailleurs qu'il est maintenant très-facile de l'avoir toujours bien défini et très-pur, grâce aux applications daguerriennes; car il faut bien reconnaître que l'oubli dans lequel il était tombé tenait essentiellement à sa mauvaise préparation.

---

**PAPIER ÉPISPASTIQUE. NOTE SUR SA PRÉPARATION;**

Par WISLIN, pharmacien à Gray.

Le grand usage que l'on fait aujourd'hui du papier épispastique dans le pansement des vésicatoires, les bons effets que l'on en obtient, joints à la facilité de son emploi, ont donné de

la vogue à cette préparation ; cependant, faute d'en connaître la fabrication, elle est restée le monopole de quelques pharmaciens de la capitale. Je n'entends parler ici que du moyen d'étendre uniformément sur le papier la composition épispastique, mais non de cette composition elle-même, la plupart des formulaires en renfermant de nombreuses formules.

Tous les traités de pharmacie, même les plus récents, indiquent pour faire ce papier l'emploi du sparadrapier ordinaire, ce qui est tout à fait impossible eu égard à la consistance des matières employées, qui seront toujours, selon la température, ou trop liquides, ou trop solides, et jamais ne pourront conserver leur fluidité comme les diverses compositions emplastiques.

On sait que toutes ces préparations épispastiques ont pour base l'axonge et la cire, substance qui n'ont jamais une consistance moyenne et passent, sans transition, d'une excessive fluidité à une consistance beaucoup trop solide pour être coulée au sparadrapier. Aussi, est-ce après avoir vainement essayé ce moyen, que j'en ai recherché un autre : Voici celui qui m'a réussi.

Après avoir préparé des bandes de papier fin, blanc, peu collé, de six centimètres trois millimètres de largeur sur quarante-cinq centimètres de longueur, on fait fondre la composition épispastique dans une assiette placée au dessus d'un vase d'eau en ébullition ; on prend l'extrémité d'une des bandes de papier avec la main gauche, pendant que la droite tient l'autre relevée de manière à ce que le papier décrive un arc ; alors on approche de la composition liquéfiée, le bord inférieur du papier, en le faisant rapidement glisser à la surface, et surtout en ayant soin que cette composition, qui ne doit enduire qu'un côté, ne passe pas du côté opposé, ce qu'un peu d'habitude fera facilement éviter.

En même temps que le papier, dirigé par la main gauche, passe sur la surface de la composition, la droite suit ce mouvement en abandonnant l'autre extrémité lorsqu'elle arrive à la fin ; le papier (toujours soutenu par la main gauche) se trouve alors placé horizontalement au-dessus de l'assiette, sur laquelle on le maintient jusqu'au refroidissement, qui, du reste, est instantané.

Au fur et à mesure qu'ils sont faits, ces papiers sont rangés sur une table, les uns à côté des autres ; mais, peu de minutes après, on peut les superposer sans crainte de les voir adhérer entre eux. On coupe ensuite au ciseau et on les réunit dans des boîtes ; chaque bande de papier de la dimension indiquée fera juste cinq morceaux.

En variant la température, on peut à volonté faire ce papier plus ou moins chargé de composition ; ainsi, pour celui qu'on veut peu épais, on aura soin de maintenir l'eau du bain-marie en ébullition ; si, au contraire, on le désire avec une couche plus forte, tel qu'on l'emploie le plus ordinairement, il faut une chaleur au dessous de 100° centig., qu'on obtient facilement en interposant une assiette entre l'eau bouillante et celle qui renferme la composition ; si on le veut plus chargé encore, on le repasse une seconde fois sur le mélange épispastique.

Quant aux degrés de force du papier, qu'on est dans l'usage d'indiquer par les numéros 1, 2 et 3, c'est le mélange seul qui le donne, étant plus ou moins chargé de principes épispastiques.

Si mon explication a été comprise, on verra que cette opération est excessivement simple, et qu'en peu d'instant est on acquerra assez d'habitude pour la faire très-promptement.

*Note du rédacteur.* Nous pensons que notre collègue aurait pu compléter cette note, en nous donnant la formule, qu'il regarde comme la plus rationnelle, pour la préparation du papier épispastique.

---

**NOTE SUR LA PRÉPARATION DU SIROP DE BAUME DE TOLU.**

Depuis peu, un certain nombre de modes de préparation du sirop de baume de tolu, ont été publiés dans les divers journaux consacrés à la pharmacie. Je prends la liberté, Monsieur, de vous communiquer la manière dont je prépare ce médicament, et vous prie de juger vous-même l'opportunité de sa publication.

Je prends, baume de tolu, 4 grammes, dissous dans Q. S. d'alcool à 33°; la dissolution filtrée, je l'incorpore dans un kilogramme de sirop de sucre, par une forte agitation. Après quelques heures de repos, je filtre au papier.

Par ce procédé, j'ai constamment obtenu un sirop d'une limpidité parfaite, dont l'odeur et la saveur ne laissent rien à désirer (1).

Recevez, etc.

ARTLIEB,

Pharmacien à Sainte-Marie-aux-Mines.

---

**SUR LA COPAHINE.**

Paris, le 16 juillet 1845.

Monsieur,

Abonné au *Journal de chimie médicale, de pharmacie, de toxicologie et revue des nouvelles scientifiques nationales et étrangères* dont vous êtes le rédacteur, je vois dans le numéro de mai 1845, la formule de la *copahine*, mais avec des erreurs, qui, je ne sais par quelles circonstances, se sont glissées, jusque dans le rapport qui a été fait par M. Callier à l'Académie royale de Médecine.

Désirant que ce médicament, qui sans être universel, est,

---

(1) Ce sirop ne peut être substitué au sirop de baume de tolu du Codex, il ne lui ressemble en rien.



je crois, la meilleure préparation copahique, puisse, sans difficulté, être préparé par tous mes confrères, je viens vous signaler lesdites erreurs, pour qu'elles soient rectifiées dans votre prochain numéro.

Nous avons bien dit, M. Mège et moi, qu'en cas de blocus continental, on pourrait, avec la térébenthine de Bordeaux et par les mêmes procédés, obtenir un produit analogue et jouissant des mêmes propriétés, mais à un degré d'action moindre; et nous prétendions que l'on ne devait employer cette térébenthine indigène que dans les circonstances où le baume de copahu viendrait à nous faire défaut; nous disions même que ce serait un moyen de nous affranchir d'un tribut que nous payons à l'étranger.

Nous n'avons également jamais prétendu que l'on dût priver le baume de copahu, ni la térébenthine de leur huile essentielle, puisque l'action de l'acide nitrique a principalement lieu sur ce corps en lui cédant de l'oxygène, le rendant plus facilement digestible et lui enlevant son action nauséodras-tique.

Bien que l'on doive évaporer en consistance d'extrait mou le produit préalablement lavé à l'eau bouillante, il est préférable de pousser moins loin l'évaporation et d'en terminer la solidification à l'aide d'un vingtième de magnésie calcinée et d'un dixième de cachou en poudre.

Pour la préparation ferrugineuse, on peut substituer au baume de la Mecque la copahine que je viens de décrire; on obtient une préparation aussi active.

J'ai l'honneur, etc.

G. Jozeau.

---

#### FRAUDES ET FALSIFICATIONS.

##### FRAUDE DANS LA VENTE DES SANGSUES.

Nous avons démontré qu'à Paris, à Lyon, à Strasbourg, la

vente des sangsues était le sujet de fraudes graves ; voici ce qu'on écrit de Bordeaux :

« La justice est nantie d'une affaire assez curieuse. Un capitaine avait acheté chez M. L...., marchand de sangsues, 700 de ces animaux pour un voyage de long cours.

• Ces sangsues allaient être embarquées, lorsqu'on prévint le capitaine qu'elles n'avaient pas cours dans le commerce, qu'elles avaient peut-être été pêchées dans les marais fangeux de la ville, et qu'enfin leur emploi était défendu par la médecine elle-même ; leur piqure venimeuse provoquait ordinairement une inflammation souvent dangereuse.

« Ce capitaine a porté plainte, et le corps du délit, déposé dans un bocal, a été mis sous yeux de M. le procureur du roi avec un procès-verbal dressé par M. Lecat, commissaire de police. »

Nous prions nos collègues de Bordeaux de nous faire savoir ce qu'il adviendra de ce procès, qui présente de l'intérêt dans le moment actuel.

---

SUR LA FALSIFICATION DU SAFRAN ET DE LA CASSONADE,

*A M. Chevallier, chimiste.*

Je viens vous signaler une fraude sur une grande échelle, et vous adresse en même temps un échantillon de 2 grammes d'un prétendu safran, dont il a été vendu en quinze jours (du 8 au 22 juin), près de 100 kilogram. (vente prouvée par des acquits de la douane). Dans notre département et dans une partie de la Belgique, ces nouveaux industriels (espagnols), en ayant offert à quelques-uns de mes confrères, ainsi qu'à moi, je les signalai à la police, qui au sitôt les fit arrêter et saisit provisoirement leur marchandise. Chargé d'en faire l'analyse, je trouvai ce safran composé, sur 100 parties, de 25 parties de safran et de 75 parties carthame, le tout fortement imprégné d'une

substance grasse que j'ai estimée à 15 p. 0/0, et enduit d'une matière blanche cristalline (poids non déterminé), présentant les caractères suivants : fixité au feu, très-peu soluble dans l'eau (solution qui cependant donnait un précipité par le nitrate de baryte), difficilement soluble dans les acides sulfurique et nitrique concentrés, où cependant (après deux jours de repos) j'ai observé quelques aiguilles cristallines très-fines. La solution nitrique précipitait par le nitrate de baryte, par la soude caustique, par le carbonate d'ammoniaque, et pas du tout par l'ammoniaque caustique, d'où je conclus que cette matière n'est autre chose que du sulfate de chaux. Le croirait-on, Monsieur, le procureur du roi auquel l'affaire a été référée a jugé qu'il n'y avait pas lieu à saisie, attendu qu'il n'y avait pas eu vente en notre ville ; de sorte que ces individus ont pu, dès le lendemain, aller exercer leur coupable industrie dans la ville voisine.

Je serais charmé, Monsieur, d'apprendre dans votre estimable journal qu'il existât des lois pour empêcher cette fraude, colportée de village en village.

Agréez, etc.

VANDENBROUCKE.

Bergues (Nord), 5 juillet 1845.

*P. S.* J'oubliais encore de vous dire que quelques jours après un épicier m'a prié d'examiner un échantillon de cassonade blanche, et que j'y ai trouvé 12 p. 100 de fécule de pomme de terre ; mais par suite du résultat de la précédente affaire, je n'ai pas osé l'engager à poursuivre son vendeur devant les tribunaux, parce qu'il n'avait plus la facture constatant la vente du sucre.

*Note du rédacteur.* Le rédacteur du journal n'est pas jurisconsulte ; il ne sait pas si la mise en vente seulement d'une marchandise fraudée peut entraîner la mise en accusation de ceux qui en proposent la vente ; mais la vente opérée à l'épi-

cier, de cassonade mêlée, pouvait donner lieu à l'application de l'art, 423, liv. III, du Code pénal.

---

#### FALSIFICATION DE LA POUDRE DE RÉGLISSE.

M. Wichmann (*Archives de pharmacie*) signale la falsification de la poudre de réglisse, par le *stil-de-grain* (1), falsification qui se ferait en Hollande.

Si la quantité de *stil-de-grain* est en quantité notable, elle se fait connaître : 1° en ce que le poids spécifique du mélange est plus grand que celui de la poudre de réglisse pure ; 2° en ce qu'en l'humidifiant avec l'haleine, elle acquiert une odeur argileuse ; 3° par le lavage : dans cette opération on sépare seulement la partie la plus grossière du *stil-de-grain*, la partie la plus ténue reste avec la poudre de réglisse ; 4° par l'acide chlorhydrique qui donne lieu à une effervescence ; lorsque la poudre de réglisse contient du *stil-de-grain*, la solution hydrochlorique contient de la chaux et de l'alumine.

*Note du rédacteur.* Nous pensons qu'on pourrait obtenir de bons résultats de la calcination et de l'incinération de cette poudre mélangée ; car le *stil-de-grain* qui est composé de carbonate de chaux, d'alumine et de la matière colorante de la graine d'avignon, laisse un résidu terreux que ne laisse pas la poudre de réglisse.

---

#### SUR LA FALSIFICATION DE LA POUDRE DE QUINQUINA ROUGE PAR LA POUDRE DE SANTAL.

On remarque que, depuis quelques années, les quinquinas

---

(1) On sait que le *stil-de-grain* vaut 55 centimes les 500 grammes, tandis que la poudre de réglisse vaut, selon sa ténuité, 1 fr. 75, 1 fr. 25, 60 c., enfin, 45 c. la plus grossière. On conçoit que c'est la poudre la plus fine qui est ainsi mêlée.



rouges vifs, réellement dignes de porter ce nom, sont très-rares. Il y a cependant, malgré cela, des personnes qui ont le talent de produire des poudres de quinquina d'un rouge magnifique, et à des prix très-*doux*, expression dont ils se servent.

Ces poudres de quinquina sont, tout simplement, mêlées de santal rouge, et probablement on ne prend pas pour ces mélanges ce qu'il y a de mieux en quinquina jaune ou gris; c'est une spéculation; plus elle est lucrative, meilleure elle est; seulement le malade en souffre.

L'essence de térébenthine et l'éther sulfurique dénotent également cette fraude, à froid et instantanément si la proportion de santal est assez forte; au bout de quelques minutes si elle est faible.

Le vrai quina rouge ne communique pas de couleur à ces deux agents. Le quina mêlé leur communique une couleur safranée qui varie d'intensité suivant la proportion de santal ajoutée.

PELTIER, pharmacien à Doué.

*Note du Rédacteur.* L'un de nos correspondants, M. Houdbine, nous écrivait qu'étant élève, il avait été forcé de *faire du quinquina rouge* par le procédé signalé par M. Peltier, comme une falsification; nous lui répondions qu'étant élève, nous avions été obligé de faire du petit lait factice, dans lequel il n'entrait pas une goutte de lait.

---

#### DE LA PRÉSENCE DU PLOMB DANS L'EAU DE FLEURS D'ORANGERS.

Grasse, 12 juillet 1845.

Monsieur le professeur,

Un parfumeur de notre ville est venu à différentes reprises m'apporter des échantillons d'eau de fleurs d'orangers et me prier de vouloir bien lui dire si cette eau contenait des sels de plomb; comme parmi le nombre de ces échantillons il y en

eut plusieurs qui me donnèrent un précipité noir par l'acide sulfhydrique, il me demanda du charbon animal à l'état de pureté; je n'en avais pas la plus minime quantité : il vit tous mes confrères qui, comme moi, se trouvèrent au dépourvu; il revint à ma pharmacie, et ce fut alors que j'eus l'idée de lui faire essayer le carbonate de magnésie, et la magnésie calcinée, je fis moi-même des expériences avec ces deux substances, et j'acquis bientôt la certitude qu'elles réussissaient au delà même de mes prévisions.

Je craignais d'abord que la suavité du produit n'en fût considérablement altérée, tandis que cette altération est à peine sensible. En outre, je n'osais espérer que 1 gramme 30 centigrammes de l'une ou de l'autre de ces deux substances fussent suffisants pour purifier un estagnon de la capacité de 24 litres, tandis qu'il n'en a pas fallu d'avantage.

Persuadé d'avance, Monsieur le professeur, que vous vous faites toujours un vrai plaisir d'accueillir dans votre excellent journal toutes les observations qu'on vous soumet, je vous prie de vouloir bien être assez bon pour donner dans votre prochain numéro une place à mon procédé, si toutefois votre science profonde et votre haute intelligence ne vous font découvrir aucun inconvénient dans son emploi, qui m'a paru si simple, que tout me fait espérer qu'il pourra être utile à mes confrères.

Recevez, etc.

G. Maunier,

Pharmacien de l'Ecole de Montpellier.

*P. S.* Je ne sache pas que le moyen que je propose ait été publié, mais si cela était, regardez ma lettre comme non avenue.

*Note du Rédacteur.* Le procédé indiqué par M. Maunier, a été employé. M. Naveteur, pharmacien de Paris, s'en est servi pour enlever à des eaux de fleur d'orangers qui se trou-

vaient dans la maison M..., le plomb qu'elles contenaient; mais le procédé n'a pas été publié. De plus, il donne des eaux de fleurs d'orangers dans lesquelles on re trouve de la magnésie, et qui pourraient être considérées comme artificielles; en effet, M. Guesnay, élève en pharmacie, a vu que les eaux artificielles préparées par les huiles essentielles et la magnésie, contenaient de cette magnésie, soit à l'état de carbonate, soit à celui d'acétate.

---

## NOUVELLES SCIENTIFIQUES ET EXTRAITS DES JOURNAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

---

### PHARMACIE.

---

#### SUR UN CAUSTIQUE FORMÉ DE SAFRAN ET D'ACIDE SULFURIQUE.

Dans une série d'expériences auxquelles il se livre depuis longtemps sur l'action de différents caustiques potentiels, M. Velpeau s'est arrêté dernièrement à l'acide sulfurique solidifié à l'aide du safran, qui a paru donner des résultats dignes d'attention. Pour concréter l'acide sulfurique sous forme de pâte ductile ou plutôt de pommade un peu consistante, non susceptible de fuser au delà des limites qu'on lui a tracées, il a fallu passer par une foule d'essais et de tâtonnements : il s'agissait de trouver un corps ou des corps qui, associés au liquide minéral, concrèteraient celui-ci à l'état humide sans lui enlever ses qualités caustiques. L'amiante, le charbon, la farine, différentes autres substances, ont échoué. On s'est enfin arrêté au safran, qu'on incorpore aisément, en quantité suffisante pour faire une pommade de consistance convenable. Le safran étant carbonisé par l'acide, il en résulte une pâte d'un beau noir qui rappelle l'encre de Chine, ou plutôt le cirage dont se servent certains bottiers. Cette pâte est versée dans un petit pot de faïence : le chirurgien en prend avec une spatule et l'étale sur la région malade comme du cérat un peu ferme; il en fait une couche épaisse de deux à quatre millimètres, plus ou moins; on arrondit les bords, on circonscrit les limites dans la périphérie même de la maladie, et on la laisse ainsi à l'air quelque temps, jusqu'à ce qu'elle sèche; une croûte

se forme bientôt : on la couvre alors d'une compresse et d'une bande. Le caustique restant dans le pot ne peut servir longtemps, l'acide sulfurique attirant avec avidité l'humidité atmosphérique; mais celui qu'on applique sur les chairs forme une croûte dure, sonnante comme du charbon, parfaitement sèche et propre, bornée dans les limites de l'application et d'une profondeur égale à l'épaisseur de la couche appliquée (1).

Cette escarrhe a commencé à se détacher du huitième au dixième jour, chez un sujet où l'application avait été fort restreinte; chez un autre, où l'on avait appliqué à la fois plus de cent grammes de la pommade caustique, on a remarqué avec satisfaction qu'aucun phénomène de résorption n'avait eu lieu, et qu'en outre le caustique avait eu pour effet d'enlever complètement cette odeur repoussante que le cancer exhalait jusque-là, et qui infectait le malade et les personnes qui l'avoisinaient. Nous dirons même que la puanteur du cancer se trouvait chez ce malade remplacée par une sorte d'odeur qui n'avait rien d'infect, et que quelques personnes ont trouvée agréable. Nous ne saurions dire par quel travail chimique l'acide sulfurique exhale ici une pareille odeur; mais on peut affirmer qu'elle est moins désagréable que l'odeur du chlore, qui n'agit qu'à distance. L'acide sulfurique, en effet, prévient le dégagement des gaz fétides, tandis que le chlore n'opère qu'en leur présence, et toujours incomplètement dans les hôpitaux, sans compter d'ailleurs les inconvénients de la présence du chlore dans l'atmosphère (2).

En attendant que de nouveaux faits nous permettent de mieux apprécier la bonté du nouvel agent, nous devons appeler l'attention sur trois conditions importantes, savoir : 1° la circonscription exacte de son action sur la limite tracée par la pommade; 2° le prompt détachement de l'escarrhe; 3° l'absence de résorption sérieuse.

*Note du Rédacteur.* Nous avons mis sous presse l'article relatif à l'emploi de l'acide sulfurique mêlé au safran, lorsque nous reçûmes la *Gazette médicale de Strasbourg*, qui contient une réclamation signée EE.

---

(1) On pourrait conserver le mélange dans un vase à large ouverture fermé au verre.

(2) Pourquoi, dans les hôpitaux, ne se sert-on pas des chlorures par la méthode de Masuyer? (Voir les *Annales de chimie*. t. LXIV, 2<sup>e</sup> série.)



Nous en donnons ici un extrait, en même temps que de l'article qui a donné lieu à cette réclamation.

« Nous ne pouvons qu'approuver de tout point les conclusions tirées par M. Velpeau, car nous avons eu occasion de voir employer ce remède assez souvent sous la direction du professeur Rust, et nous avons eu également l'occasion de nous en servir nous-même depuis quinze ans dans mainte occasion. Seulement nous croyons devoir prévenir nos confrères qu'il n'y a que l'acide sulfurique bien concentré qui soit assez actif; dès qu'il est affaibli par l'humidité de l'atmosphère ou par des additions frauduleuses, la pâte caustique reste sans effet. De plus, nous devons ajouter qu'il faut faire préparer une nouvelle dose pour chaque application, car, ainsi que le fait remarquer l'article des *Annales*, le mélange se décompose promptement. La dose ordinaire du professeur Rust était de dix grains de safran pour deux gros d'acide sulfurique (poids de Berlin).

« Voici maintenant ce qu'en dit le *Dictionnaire de Chirurgie* cité plus haut (vol I, p. 271, article *Acide sulfurique*) :

..... « L'acide sulfurique concentré s'emploie comme caustique destructeur sur les condylomes, les verrues et autres excroissances semblables. Toutefois il mérite ici, comme tous les autres acides minéraux, le reproche de ne point borner son action sur la partie malade, de s'étendre sur les parties saines et de provoquer des douleurs violentes ainsi qu'une suppuration ichoreuse, suivies d'une cicatrisation difforme. Cependant ces reproches concernent moins l'acide sulfurique que les autres caustiques liquides, et encore bien moins la manière dont s'en sert Rust, qui l'emploie mêlé au safran d'Orient ou d'Autriche (4 à 6 grains sur 1 gros d'acide) dans le cas de productions morbides dans l'intérieur de la bouche ou de l'arrière-bouche, pour détruire des parties dégénérées du conduit de Wharton après l'opération de la grenouillette, ou contre les ostéosarcomes de la mâchoire inférieure. » Il applique, au moyen d'un pinceau, la pâte formée par le mélange du safran avec l'acide sur les parties malades, et parvient ainsi à borner l'action de l'acide sur une place déterminée. »

« Un ouvrage publié quatre années plus tard par le même chirurgien est encore plus explicite. Voici ce que nous lisons dans les *Mémoires et Traité de chirurgie*, etc., par Rust, t. I, p. 265 (1) :

---

(1) *Aufsätze und Abhandlungen aus dem Gebiete der Medicin, Chirurgie und Staatsarzneikunde*, von Doktor J. N. RUST. Berlin, 1834.

..... « Quant à l'acide sulfurique, il est incontestablement un agent  
« thérapeutique par trop peu apprécié. C'est presque le seul caustique  
« qui peut être employé sans danger pour détruire les dégénérescences  
« situées dans la bouche et dans l'arrière-bouche. Son action sur les  
« tissus vivants est tellement énergique, qu'il n'y a que peu de sub-  
« stances douées d'une activité analogue, et qui conduisent aussi rapi-  
« dement au but; le caractère de son effet destructeur se distingue de  
« la plupart des autres agents, en ce sens que la partie cautérisée se ra-  
« cornit et se trouve frappée de gangrène sèche au lieu de gangrène hu-  
« mide, et qu'enfin sa qualité caustique se borne beaucoup mieux sur  
« l'endroit intéressé. *Pour obtenir ce dernier résultat d'une manière en-  
« core plus sûre, on fait bien de ne pas employer l'acide sulfurique seul,  
« mais bien combiné au safran, avec lequel il forme une espèce de pâte :  
« c'est sous cette forme que l'on me fit connaître l'efficacité de ce remède  
« dont la composition fut tenue longtemps secrète, et ne fut divulguée  
« qu'au prix d'une somme considérable.* » Comme on voit, Rust lui-  
même ne prétend pas à l'invention de cette composition : on la lui a  
communiquée. »

---

#### EXTRAIT ANTIPHTHISIQUE,

Par M. RETSCHY, pharmacien à Illen, et par M. le docteur WEBER,  
médecin à Driburg.

C'est en 1831 que M. le docteur Lachmann jeune communiqua la for-  
mule de cet extrait antiphthistique (*Liquor coriario-quercinus inspinatus*) au propriétaire d'une pharmacie de Brunswick dans laquelle M. Rets-  
chy travaillait comme élève.

Cet extrait se prépare de la manière suivante : le liquide limpide et  
d'un jaune de vin foncé qui se produit pendant le tannage des peaux de  
veau (lorsque les peaux restent placées pendant plusieurs semaines dans  
la fosse, avec une infusion de tan) est recueilli, et, après filtration, il  
est évaporé à une douce chaleur, au bain de vapeur, dans un vase de  
porcelaine ou dans une bassine d'étain, jusqu'à consistance d'extrait.

M. le docteur Lachmann emploie cet extrait sous la forme suivante :

Pr. Extrait antiphthistique..... 8 à 12 grammes.

Hydrolat de laurier-cerise..... 30

M. et F. dissoudre S. A.

*Nota.* On peut remplacer l'hydrolat de laurier-cerise par l'eau distillée simple.

On donne ce soluté à la dose de 30 à 50 gouttes, trois fois par jour.

Quand les sujets sont affectés de constipation à la suite de l'administration de ce soluté, il convient de le suspendre pendant quelque temps, en le remplaçant par les pilules ci-après :

Pr. Extrait antiphthisique..... 12 grammes.

Poudre de rhubarbe..... 4 à 6

Poudre de réglisse..... Q. S.

M. et F. S. A. une masse parfaitement homogène, divisée en pilules du poids de 10 centigrammes.

M. Weber prescrit cet extrait à la dose de 1 à 4 grammes dans les vingt-quatre heures, à l'état de solution dans l'eau, ou associé à l'hydrolat de laurier cerise ou à l'opium.

L'extrait antiphthisique réprime d'une manière notable, non seulement les sécrétions exagérées de la muqueuse pulmonaire, mais encore les diarrhées copieuses et les sueurs profuses; toutefois, les deux derniers symptômes cèdent moins complètement que le premier à l'influence de cet agent.

Suivant le même praticien, si cet extrait n'est pas capable de guérir entièrement une phthisie confirmée, il peut cependant imposer des bornes sûres au progrès de la consommation, et, dans tous les cas, il constitue véritablement une acquisition nouvelle et précieuse pour notre arsenal thérapeutique.

Quant aux cas spéciaux dans lesquels ce médicament doit être employé, l'expérience a fait reconnaître à M. Weber qu'il ne convient pas dans la phthisie aiguë, mais qu'on peut le donner avec les avantages les plus signalés lorsque cette affection affecte une marche chronique, surtout lorsque les symptômes de colliquation commencent à se montrer.

M. Retschy déclare qu'il a vu employer ce médicament avec le plus grand succès tant sur lui-même que sur d'autres individus.

---

#### COLLUTOIRE GENGIVAL SÉDATIF;

Par M. le docteur MOMBERT, de Wanfried.

M. Mombert emploie avec succès, dans les cas de dentition difficile, le collutoire suivant pour adoucir et ramollir le tissu des gencives :

Pr. Miel rosat.....	8 grammes.
Suc de citron.....	4
Hydrolat d'amandes amères.....	2

M. S. A.

Pour une mixture avec laquelle on frictionne la surface des gencives plusieurs fois par jour.

Suivant l'auteur, l'emploi de ce moyen suffit le plus souvent pour dispenser de recourir à l'incision des gencives.

#### POUDRE DE CARRAGAHEEN COMPOSÉE ;

Par M. le docteur BENJAMIN FRANK, de Wolfenbuettel.

M. B. Frank prescrit, avec beaucoup de succès, dans les cas de toux et de diarrhée, surtout chez les sujets hectiques, la poudre suivante dont la saveur est des plus agréables :

Pr. Carragaheen mondé.....	15 grammes.
Eau de fontaine.....	500

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, passez avec forte expression, ajoutez à la colature :

Sucre blanc.....	125 grammes.
Gomme arabique.....	30
Poudre d'iris de Florence.....	4

Faites chauffer jusqu'à siccité à une douce température, en ayant soin d'agiter sans cesse pour obtenir une masse pulvérulente que vous ferez dessécher avec soin, et à laquelle vous ajouterez, au moyen de la trituration :

- Arrow-root.....	100 grammes.
-------------------	--------------

M. Frank recommande beaucoup aussi cette poudre, sous forme de gelée, dans la thérapeutique des enfants, surtout dans l'atrophie mésentérique.

Pour préparer cette gelée, on prend une cuillerée à café de la poudre, et, après l'avoir délayée convenablement avec une petite quantité d'eau froide, on la verse dans une tasse d'eau bouillante.



---

**FORMULE D'UNE POMMADE CONTRE LES EAUX AUX JAMBES :**

Par M. DEBEAUX, médecin vétérinaire.

Pr. Poudre de noix de galle.....	30 grammes.
Sulfate de zinc.....	31
Sulfate de cuivre.....	30
Litharge.....	30
Sous-acétate de cuivre... ..	30
Miel.....	Q. S.

M. et F. S. A. un mélange parfaitement homogène.

*Nota.* On peut remplacer le miel par l'acide acétique.

■ M. Debeaux s'est toujours servi de cette composition avec avantage, même pour les eaux aux jambes les plus anciennes.

---

**PILULES DE CAPSIQUE FERRUGINEUSES ;**

Par M. le docteur SCHNEIDER.

Pr. Ethiops minéral.....	15 grammes.
Poudre de colombo.....	4
Poudre de cannelle.....	4
Capsique annuel.....	1
Extrait de camomille.....	Q. S.

M. et F. S. A. une masse parfaitement homogène, divisée en pilules du poids de 10 centigrammes, et roulées dans la poudre de cannelle.

Ces pilules, que l'on administre à la dose de dix, trois fois par jour, sont employées, depuis quarante ans, par M. Schneider, dans les cas de chlorose, et ce praticien affirme qu'il ne les a jamais vues rester inefficaces.

---

**THÉRAPEUTIQUE.**

---

**NOUVEAUX USAGES THÉRAPEUTIQUES DE L'ARNICA MONTANA ;**

Par M. le docteur SZERLECKI.

Entre autres usages de l'arnica, dont plusieurs sont bien connus, et

que, pour cette raison, nous croyons ne pas devoir mentionner ici; M. le docteur Szerlecki en signale trois nouveaux qui nous paraissent mériter d'être portés à la connaissance de nos lecteurs. Ce sont les suivants :

1° M. Szerlecki emploie avec un succès constant la teinture alcoolique chargée d'arnica (préparée avec le suc fraîchement exprimé de la plante) et diluée avec quatre parties d'eau et quelquefois plus, en application topique sur les tumeurs hémorroïdales douloureuses.

2° M. le docteur Liedbeck (d'Upsal) prescrit avec le plus grand avantage, contre les varices des femmes enceintes, l'arnica à l'intérieur. Il fait infuser 1 gramme de fleurs de cette plante dans 250 grammes d'eau, et il ajoute, pour assurer la conservation de cet infusé, quelques grammes d'alcool. Il fait prendre une cuillerée à bouche de cette infusion, quatre fois par jour. On observe, comme effet ordinaire de cette médication, la diminution des fortes douleurs qu'occasionnent les varices, et la disparition graduelle des tumeurs variqueuses elles-mêmes.

3° Enfin, M. le docteur Thielmann (de Saint-Petersbourg) recommande l'arnica contre le tremblement des doreurs et l'amblyopie amaurotique.

Ce médecin fait préparer une infusion de 12 grammes de fleurs d'arnica dans 200 grammes d'eau, et il en fait prendre une cuillerée à bouche toutes les deux heures.

---

#### EMPLOI DE LA GOMME ARABIQUE POUR L'EXTRACTION DES CORPS ÉTRANGERS INTRODUIITS ENTRE LES PAUPIÈRES ET LE GLOBE DE L'OEIL.

L'expérience a fait reconnaître à l'auteur anonyme de cet article qu'il n'existe pas de moyen meilleur et plus sûr, pour retirer des yeux les corps étrangers qui s'y sont introduits, que l'emploi de la gomme arabique en solution aqueuse.

L'application de ce soluté ne détermine aucune sensation désagréable, mais elle enlève instantanément la douleur et la pression en enveloppant les particules de poussière, etc., en les ramollissant et en les entraînant hors de l'œil, pourvu que ces corps étrangers ne soient pas fixés dans la conjonctive.

Il est probable que le blanc d'œuf, qu'on peut se procurer presque

partout, beaucoup plus facilement que le mucilage de gomme, donnerait des résultats semblables.

Pour cette application, le malade doit renverser sa tête en arrière, de telle sorte qu'on puisse instiller largement le mucilage de gomme entre les paupières, ou l'y faire tomber avec une barbe de plume, sans cependant toucher l'œil avec cette dernière.

#### EMPLOI THÉRAPEUTIQUE DE LA LEVURE DE BIÈRE;

Par M. le docteur SZERLECKI.

M. Szerlecki, s'appuyant sur des observations tirées de sa pratique particulière, cite la levure de bière comme le moyen le plus simple et le plus efficace que la thérapeutique possède pour combattre les accidents déterminés par les brûlures.

Ce médecin fait étendre la levure en couche sur de la toile, et il en recouvre les surfaces brûlées. Il fait renouveler ces applications aussitôt que la levure commence à se dessécher.

Suivant lui, l'action de cette médication est d'autant plus assurée, qu'on y a plus promptement recours après la brûlure.

#### TRAITEMENT DE LA GOUTTE;

Par M. le docteur HENROTAY.

Dans ce traitement on emploie : 1° une émulsion ; 2° des pilules. Voici les formules des médicaments employés :

Pr. Emulsion de gomme arabique..... 250 gram.

faite avec

Poudre de gomme arabique..... 32

Teinture de colchique..... 8

Sirop de rhubarbe..... 64

On prend une cuillerée de cette émulsion de deux en deux heures. Lorsque toute la dose a été prise, on permet au malade une soupe verte le surlendemain et les jours suivants, le malade prend, matin et soir, une des pilules faites d'après la formule suivante :

Pr. Soufre doré d'antimoine..... 4 gram.

Opium pur..... 25 centigr.

Mucilage de gomme arabique..... Q. S.

Poudre de réglisse ..... 4 gram.

Pour faire 30 pilules.

---

---

**SUR L'EFFICACITÉ DU NITRATE D'ARGENT CRISTALLISÉ DANS LES CAS  
DE DIARRHÉE DES ENFANTS ;**

Par M. le docteur HENOCH, de Berlin.

On a conseillé, en France, l'emploi du nitrate d'argent cristallisé, tant à l'intérieur que sous forme de lavement, pour combattre la diarrhée des enfants. Ce moyen n'est pas nouveau toutefois, car des médecins américains l'ont fortement recommandé contre la diarrhée qui se manifeste si souvent dans le cours du typhus.

M. le docteur Romberg, professeur de clinique à Berlin, emploie ce médicament avec le plus grand succès dans les cas de diarrhée, soit aiguë, soit chronique, chez les enfants. Il a ordinairement recours à la formule suivante pour son administration :

Nitrate d'argent cristallisé... 25 à 50 milligrammes.

Eau distillée ..... Q. S.

F. dissoudre S. A., puis ajouter :

Mucilage de racine de salep .. 75 grammes.

Sirop diacode..... 15

Mélez exactement.

Pour une mixture dont on donne, quatre fois par jour, d'une cuillerée à café à une petite cuillerée à bouche.

Comme cette mixture prend, sous l'influence de la lumière, une teinte foncée, il convient d'en prévenir les parents : il serait peut-être préférable de la faire renfermer de prime-abord dans un flacon à parois opaques et colorés.

---

---

**NOUVEAU MODE DE TRAITEMENT DES FISTULES ;**

Par M. le docteur TOTT, de Ribnitz.

M. le docteur Tott pense qu'en général on se hâte trop d'opérer les fistules. Quant à lui, il déclare qu'il a presque toujours réussi à les guérir sans recourir à la pratique d'aucune opération. Il se sert d'injections, soit avec le nitrate d'argent ou le sulfate de zinc, soit avec un décocté de chêne additionné d'eau de chaux et de teinture de myrrhe, soit enfin et principalement avec la liqueur vulnéraire de Schmalz, dont voici la formule :



Pr. Sulfate de cuivre.....	15 grammes.
Sulfate de zinc .....	15
Vert-de-gris .....	15
Miel rosat.....	90
Eau de fontaine.....	2000

M. S. A.

En même temps qu'il prescrit ces injections, il a recours à la compression, si la position des fistules permet de l'employer.

---

### TRIBUNAUX.

---

#### TRIBUNAUX BELGES.

##### *Contraventions relatives à l'exercice de la médecine et de la pharmacie. Condamnations.*

Le sieur Opalphens, journalier à Bruxelles, qui avait exercé illégalement l'art de guérir, et qui s'était fait remettre de l'argent, notamment 50 fr. par l'un de ses clients, a été condamné à trois ans de prison et à 50 fr. d'amende (1).

Le tribunal de police correctionnelle de Liège a condamné, pour le même fait, le sieur Dartois, se disant marchand de drogues, à 106 francs d'amende et aux frais.

La Cour d'appel de Bruxelles a condamné le nommé Crichx, pharmacien, à 52 fr. 11 cent. d'amende, pour avoir donné des soins et des remèdes au sieur A. Dejonghe.

Le tribunal de police correctionnelle d'Anvers a condamné le nommé Guidon Gheliyns à 25 florins d'amende, pour avoir exercé l'art de guérir

---

(1) Le docteur Horner dit qu'en Espagne les lois sont très-sévères, et qu'on sévit avec rigueur contre les individus qui exercent illégalement l'art de guérir. La première contravention est punie de 275 fr. d'amende; la deuxième, par récidive, de 550 fr. d'amende, et le condamné est banni à dix milles de son lieu de domicile; si le même individu commet un troisième délit, il est condamné à 1100 fr. et à la déportation soit en Afrique, soit en Amérique. On conçoit qu'avec de semblables pénalités on peut détruire le charlatanisme médical.

et pour vente illégale de médicaments. La condamnation statue deux amendes : celle de 50 florins sans doute pour avoir exercé la médecine, et celle de 25 flor. pour exercice illégal de la pharmacie.

Le tribunal de police correctionnelle de Bruxelles a condamné à 120 fl. d'amende un pharmacien de cette ville, pour avoir vendu des médicaments gâtés.

Deux autres pharmaciens de la même ville (Bruxelles) ont été condamnés, l'un à 304 fr. 76 c. d'amende, l'autre à 165 fr. d'amende, pour avoir conservé dans leur officine des médicaments défectueux, et pour ne pas avoir eu, en leur possession, tous les médicaments exigés par la Pharmacopée belge.

---

#### EXERCICE ILLÉGAL DE L'HERBORISTERIE PAR UN ÉPICIER.

Un sieur Malvin, épicier à Saint-Mandé, était traduit aujourd'hui devant le tribunal correctionnel (7<sup>e</sup> chambre), prévenu du délit d'exercice illégal de la profession d'herboriste.

Le président fait observer au sieur Malvin qu'il n'avait pas le droit de vendre des plantes ou des parties de plantes médicinales, qu'il fallait pour cela avoir subi un examen.

L'inculpé répond qu'il a subi un examen, et qu'il croyait avoir le droit de vendre des plantes ; mais il est forcé d'avouer que, lors de cet examen, *il fut refusé.*

M. le président lui fait alors observer que cet examen n'a pu lui concéder le droit d'exercer l'état d'herboriste, *et qu'il faut être reçu pour cela.*

M. l'avocat du Roi alors a requis contre le sieur Malvin l'application de l'art. 39 de la loi du 21 germinal an XI.

Le tribunal, après délibération, a rendu le jugement suivant :

« Attendu que si, aux termes de l'art. 37 de la loi du 21 germinal an XI, nul ne peut exercer la profession d'herboriste sans autorisation, cet article ne porte pas de sanction pénale, et que la loi du 19 pluviôse an XIII, interprétative de celle du 21 germinal an XI, ne contient de sanction pénale qu'en vue des contraventions aux dispositions de l'article 36 de la loi du 21 germinal an XI ;

« Mais attendu qu'aux termes de l'art. 13 de l'ordonnance de police du

9 floréal an XI, concernant l'exercice de la pharmacie et la vente des plantes médicinales, il est défendu de vendre des plantes médicinales sèches ou fraîches, sans en avoir obtenu l'autorisation de la pharmacie centrale ;

« Qu'en vendant des plantes médicinales Malvin a contrevenu à un règlement légalement fait par l'autorité administrative, et commis ainsi la contravention prévue et punie par l'art. 47, § 15, du Code pénal ;

« Condamne Malvin à cinq francs d'amende et aux dépens. »

Ce jugement servira de base aux divers membres du jury des départements, qui pensaient qu'on ne pouvait condamner l'épicier qui exerce l'herboristerie sans diplôme.

---

#### DE L'OPIMUM RÉCOLTÉ SOUS LE CLIMAT DE TURIN.

On connaît les recherches faites par divers auteurs sur l'opium et sur la possibilité de l'obtenir dans diverses localités. (Voir le *Journal de chimie médicale*, t. X, p. 3.) On sait, de plus, qu'il a été fait des recherches par MM. Savaresse et Tenor, sur l'opium recueilli dans le royaume de Naples ; par M. Prestrandrea, sur celui récolté en Sicile.

M. Bonnafous a fait à Turin des essais desquels il résulte que cent têtes de pavot (*papaver somniferum album*) lui ont fourni 50 grains d'opium, et que cet opium a donné 3 grains 1/2 de morphine ; soit 7 p. 100 de cet alcaloïde pur.

M. Bonnafous a de plus remarqué que les capsules du pavot, incisées transversalement, donnent une quantité de suc double de celle qu'on obtient par incision longitudinale.

Cet opium indigène a une saveur amère, mais il n'a pas l'odeur vireuse de l'opium exotique.

---

#### CONSERVATION PROLONGÉE DU PAIN ET DES POMMES DE TERRE.

M. Laignel a soumis à l'action de la presse hydraulique des pommes de terre et du pain qui venait d'être tiré du four. Les pommes de terre ont été converties en une espèce de galette féculente qui se conserve dans cet état.

Le pain soumis à la presse devient si dur, après quelque temps, que pour en faire usage il faut le briser en se servant d'un marteau. Si on le

fait tremper dans un liquide, surtout si ce liquide est chaud, il reprend en peu de temps son volume primitif, et on reconnaît qu'il a conservé son odeur, sa saveur, sans avoir acquis de mauvais goût.

Ce mode de faire pourrait être employé par les ordres de MM. les ministres de la guerre et de la marine dans le but de reconnaître si ce pain pourrait remplacer *le biscuit*.

---

#### SOCIÉTÉ DE PRÉVOYANCE DES PHARMACIENS DE PARIS.

La Société de Prévoyance des pharmaciens du département de la Seine vient de compléter son Conseil d'administration, pour l'année 1845-46, ainsi qu'il suit :

*Président*, M. Hotto (Augustin). — *Vice-président*, M. Flon. — *Secrétaire*, M. Alexandre (Martin). — *Secrétaire-adjoint* (1), M. Garnier (Victor). — *Trésorier*, M. Vuaffart. — *Conseillers*, MM. Garnier (Alphonse), Bourrières, Carles, Blondeau, Dubuisson et Duroziez. — *Commission permanente*, MM. Louradour, Lehuby, Cabadé, Hauduc, Lepère (Victor), Bissey et Abbadie.

---

(1) M. Garnier (Victor), rue Saint-Honoré, n° 327, continuera encore cette année à être chargé du registre des mutations et du placement gratuit des élèves.

MM. les pharmaciens sont prévenus qu'on ne répondra point aux demandes qui ne contiendraient pas les noms et les dates de sortie des élèves qu'ils désirent remplacer.